

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 16 octobre 1886

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — Du balai à la plume, par Hermance. — Poésie : Joseph-Orange Guilbault de Grandbois, alias comte de Villeneuve, par J.-B. Caoutte. — La persécution en Chine. — Théâtres et amusements. — Nos gravures. — Mariages par ordre — Rébus. — Feuilleton : Les deux scurs.

GRAVURES : M. Paul Deroulède. — Bombay : Un attelage de zébus. — A la Tour de Londres : Les joyaux de la couronne d'Angleterre. — Bas-Zambèse : Campement en face de Mazeka. — Rébus. — Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

Au dernier tirage de nos primes mensuelles, le révérend M. A. D. Gélinas, de Yamachiche, a gagné le gros lot de \$50.00 ; madame Louis Brisbois, 39, rue St-Philippe, Ville St-Henri, \$25.00 ; M. Augustin Boivin, 134, rue St-Luc, St-Sauveur de Québec, \$4.00.

La liste complète des réclamants paraîtra la semaine prochaine.



ENCORE une renommée qui s'en va !
Peuple canadien, voile toi la face, c'est un de tes enfants que le monde vient de conspuer !

Nul n'est prophète en son pays, dit la sagesse des nations, et comme une telle autorité ne peut jamais être en défaut, nous n'ajoutions aucune créance aux prédictions du professeur Wiggins.

L'Amérique à cela de commun avec l'Allemagne, les professeurs y pullulent.

Un fabricant d'almanachs est professeur ; un perruquier est professeur ; un marchand de racines sauvages est professeur ; un cordonnier est professeur ; un tailleur est professeur ; un pédicure est professeur ; bref, tout individu qui fait quelque chose et même qui ne fait rien est professeur, à moins qu'il ne soit colonel ou major.

Les professeurs seuls s'intitulent modestement : maîtres de chant, de langue, de dessin, etc.

Mais professeur sonne mieux, c'est plus harmonieux, mieux porté et inspire plus de confiance.

Il est évident qu'une carte de visite portant ces mots : "Professeur d'art capillaire" a plus de cachet qu'une autre où on lit tout simplement : "Coiffeur ou barbier."

Le premier est un homme de génie, tandis que le second n'est qu'un raseur. Cela saute aux yeux.

. J'ai connu, il y a une dizaine d'années, un Français, mort depuis longtemps. — Dieu ait pitié de son âme, — qui, très observateur de sa nature, avait bien apprécié la valeur des sons, en ce qui se rapporte au nom du métier.

Ce brave garçon qui, à ses moments perdus, —

et il y avait beaucoup de morte saison dans sa profession — vendait un produit quelconque pour détruire le ver salitaire et autres parasites, était surtout agent d'élections ou plutôt tout simplement cabaleur, se mettant au service du premier candidat venu.

Un jour qu'il avait eu maille à partir avec la police, le juge lui demanda ce qu'il faisait :

— Entrepreneur de triomphes politiques, mon juge !

Il fut acquitté.

Comment condamner un homme occupant une aussi haute position dans la société !

. Donc, le professeur Wiggins, qui n'était nullement prophète en son pays, c'est-à-dire en Canada, l'était beaucoup chez nos voisins, et dire qu'il n'était pas au moins l'égal de feu Nostradamus, d'énigmatique mémoire, eut été s'exposer à se faire maltraiter sur la terre américaine.

Aussi, quand il annonça qu'à la fin du mois dernier, le vingt-neuf, je crois, le Nouveau-Monde allait se livrer à une danse dévergondée, on le crut sur parole.

Le savant professeur, s'inspirant du psaume qui rappelle la sortie d'Israël de l'Égypte, avait dit qu'à deux heures de l'après-midi, la mer s'enfuirait et que les fleuves remonteraient vers leur source.

Les montagnes devaient bondir comme des béliers et les collines comme des agneaux.

Alors on vit se renouveler les terreurs de l'an Mil et on assista à un spectacle étrange qui prouvait bien l'approche de la fin du monde.

Depuis l'aurore du vingt-neuf septembre jusqu'à deux heures de l'après-midi, aucun usurier n'escompta de billet à plus de cinq pour cent, les pickpockets respectèrent la propriété d'autrui, les avocats ne dirent mot, pas une femme ne parla chiffon, on a vu des propriétaires refuser de saisir les meubles de leurs locataires, des buveurs repousser l'offre d'un verre de dur, des caissiers respecter la caisse, des échevins raisonner sérieusement, etc.

Mais quand deux heures, puis trois heures sonnèrent à toutes les pendules dans les trente-huit Etats de l'Union Américaine et qu'on vit le globe d'or qui éclaire la terre continuer tranquillement sa course sans qu'aucun signe funeste ne se manifestât, soixante millions de bouches s'écrièrent :

"Mer, pourquoi n'as-tu pas fui et vous fleuves, pourquoi n'êtes-vous pas remontés vers votre source ?

"Montagnes, pourquoi n'avez-vous pas bondi comme des béliers ? et vous collines, comme des agneaux ?"

Et les soixante millions d'hommes, femmes et enfants terrorisés une heure auparavant, répondirent : Parce que Wiggins n'est qu'un farceur.

Pardonnez-moi cette abominable imitation d'un admirable passage d'un chant sacré, mais si vous aviez lu les rapports qui nous sont arrivés de tous côtés, vous verriez qu'il n'y a là rien d'exagéré.

Après avoir — eu un moment la réputation du plus grand savant de tous les siècles, Wiggins est aujourd'hui considéré comme l'être le plus ignare, le plus sot et le plus fou qu'on puisse trouver.

On ne le désigne plus que sous le nom de : *The Canadian crank* !

. Et bien, cela n'est pas juste et je proteste contre cette ingratitude.

Ce n'est pas ainsi qu'on aurait dû accueillir le résultat manqué de la prophétie du professeur Wiggins, car il a été vraiment professeur dans le cas qui nous occupe. Il nous a donné une bonne leçon.

Il nous a rappelé un moment le peu que nous sommes, il nous a fait comprendre que notre globe n'est pas aussi solide qu'il paraît l'être, et qu'une secousse peut nous faire disparaître d'un moment à l'autre.

Sans le savoir, il nous a démontré une fois de plus, toute la profondeur de cette de Montaigne en parlant de l'homme :

"Est-il possible de rien imaginer de si ridicule, que cette misérable et chétive créature, qui n'est pas seulement maîtresse de soi, étant exposée aux offenses de toutes choses, se dise maîtresse et souveraine de l'univers, duquel il n'est pas en sa pos-

session de connaître la moindre partie, tant s'en faut de la commander ?"

Ce jour-là aussi, que d'aveux se sont faits peut être et que d'illusions ont disparu, car la certitude de l'approche de la dernière heure délie la langue et arrache des secrets qu'on a cachés longtemps.

Que de gens en entendant ces confessions ont dû s'écrier comme autrefois Aristote : "O mes amis ! il n'y a pas d'ami."

Il n'en faut jamais vouloir trop à celui qui vient nous dire : "Tu vas mourir," car cet avertissement faux aujourd'hui se réalisera à coup sûr demain.

Ce Wiggins, si mauvais prophète qu'il ait été, a peut être fait beaucoup de bien, sans s'en douter.

. Allons, voici que je broie du noir ; cela nous arrive à tous, à nos heures, et franchement il y a de quoi ne pas être bien gai, quand on assiste au triste spectacle des élections.

Jamais je n'ai lu autant d'injures dans les journaux, jamais on a été témoin d'autant de voies de fait que cette année, jamais la plate-forme électorale n'a été déshonorée par un aussi grand nombre de paroles indignes d'orateurs.

L'éloquence politique est tombée si bas, qu'il faudra bien du temps pour la relever, car on en est arrivé à employer presque exclusivement la langue de Nana, de Gueule d'or, de Lanthier, de Coupeau et autres héros de Zola.

Des orateurs jouissant d'une réputation assez sérieuse, se sont oubliés plusieurs fois jusqu'à jurer en public, à proférer des menaces et à insulter si grossièrement leurs adversaires, qu'on se demandait s'il ne vaudrait pas mieux mettre ces gens-là en champ clos et les faire battre comme des goujats.

Le public même se fait complice de ces choses en applaudissant aux insultes qui tombent de la bouche de ces faux tribuns.

On s'occupe souvent plus des personnes étrangères au débat que des questions politiques qui devraient être seules en jeu.

On oublie les intérêts du pays pour venir parler en public, d'affaires de famille, de la vie privée, et on a été jusqu'à prononcer les noms de femmes honorables, pour mieux piquer au vif des adversaires trop mordants.

Si c'est ainsi que nous croyons pouvoir nous faire respecter au dedans, par les citoyens de nationalités étrangères, qui sont toujours à l'effort des fautes que nous pouvons commettre, et au dehors, par les personnes qui lisent nos journaux, c'est une bien grave erreur, car nous semblons ne plus nous respecter nous-mêmes.

Je ne parle ni d'un parti ni d'un autre, il est déjà assez triste de constater que douze cent mille canadiens sont divisés en quatre ou cinq camps différents, mais je rejette la faute sur tous, puisque tous se sont rendus coupables au même degré.

. Voici un fait qui prouve jusqu'à quel point le respect envers les hommes publics est altéré.

Un cultivateur d'un village des cantons de l'Est a fait savoir que, possédant deux potirons dont l'un pèse soixante livres et l'autre un peu moins, il offrirait le plus gros au candidat élu dans le comté et l'autre, au vaincu.

Aux dernières élections on offrait des fleurs à celui qui remportait la victoire, maintenant on en est rendu au potiron !

Que choisira-t-on dans quatre ans ?

. Quand vous lirez ces diverses vérités que j'adresse à tous les coupables, vous serez plus avancés que moi en ce moment, car vous connaîtrez le résultat de cette bataille qui s'est faite avec une animosité, une aigreur et un ton haineux des plus regrettables.

Pendant que j'écris, autour de moi on est en pleine fièvre ; pensez y donc, c'est demain le grand jour ! je n'entends parler que de listes, de représentants, de blocus des polls, de télégraphes, de moyens tous plus sûrs les uns que les autres, de gagner l'élection.

Vous savez maintenant si le char de l'Etat (pauvre brouette) va être repeint en rouge, en bleu, en violet ou toute autre couleur représentant une opinion quelconque, et, dans six mois au plus, on